

commença à les civiliser. La nécessité rendit le petit peuple soumis & respectueux. L'Ambition rendit les Grands affables. Enfin l'abondance, le luxe & l'étude des Lettres joint au Commerce des Grecs, dont l'ancienne vertu avoit dégénééré en politesse, porta vers la fin de la République & sous les premiers Empereurs, l'urbanité Romaine à sa perfection. Elle déchût insensiblement, & tomba dans la fadeur & la bassesse pendant la décadence de l'Empire.

*Mr. Simon jugeant un tel sujet aussi susceptible d'agrémens que propre à instruire, le choisit en 1709. & le traita à diverses reprises. Mais considérant que de ces différentes Epoques de la Politesse Romaine, la première fourniroit trop peu à ses recherches, & que la troisième n'auroit pas assez de dignité, il s'attacha à la seconde la plus favorable, sans doute à la vraye urbanité. Pour le faire avec un certain ordre, il décrivit d'abord les marques ordinaires de respect & de soumission des inférieurs à l'égard de leurs Supérieurs, ensuite les témoignages d'humanité & de condescendance des Supérieurs envers les inférieurs; enfin les regles d'honnêteté & de bienféances qui s'observoient entre égaux. Point que nous nous contentons de toucher ici très legerement, parce qu'ils sont, la plupart très détaillés dans les trois Discours sur la vie privée des Romains que l'on trouvera les mois suivans.*

Les Grands qui au tems de la fondation de Rome, n'avoient été distinguez des petits que pour en être les Protecteurs, & qui ne se les attachoient que par les liens de la reconnoissance, devinrent à la fin de la République les

Maîtres